N° 41 SEPTEMBRE 1996

# Jemmapes et son canton

**Lors des Jemmapiades Hexagonales de Vichy, début juin, on voit ici un (petit) quart de l'assistance réunie avant la projection de deux films tournés Là-Bas dans les années 80. On reconnaît, de gauche à droite : debout, Charley Machuron, Aimé Vaudey, René Laurent, André Viers, Marc Pommier, Norman Rodgers ; assis, Paulette Viers-Brandi, Jacques Saillard, Henri Tournier, Huguette Lombardo-Pétyx, Mme René Machuron, Gisèle Brandi-Teuma.**

## JEMMAPIADES A VICHY

*Ils sont arrivés, la valise à la main... Oh ! pas la chétive valise de 1962, emplie à la hâte et riche de sa seule pauvreté, non ! mais une (ou des) valise " héxagonale à part entière " quoique peut-être importée de Corée ou de Taïwan...*

*Ils sont arrivés pour " refaire Jemmapes ", son canton, sa commune mixte, pendant trois jours, à Vichy : venus de Paris, l'Allier, l'Hérault, la Seine-et-Marne, le Loiret, le Val-d'Oise, le Vaucluse, le Val-de-Marne, le Maine-et-Loire, la Seine-Saint-Denis, la Haute-Garonne, l'Essonne, le Rhône, le Gard, l'Indre-et-Loire, le Puy-de-Dôme, l'Eure-et-Loir, les Bouches-du-Rhône, la Savoie et même la Grande-Bretagne... compatriotes et sympathisants participant aux Jemmapiades des premiers jours de juin 1996...*

*Ils sont arrivés bagages aux mains, sourire aux lèvres, le coeur battant un peu plus fort, pour retrouver, reconnaître (ou tenter de reconnaître) des visages - souvent métamorphosés par le temps - de parents, d'amis, voire de cousins à la mode de Bretagne.*

*Et il semble bien qu'ils aient été comblés.*

*Aucun savant programme n'avait été élaboré à leur intention pour remplir ces trois journées fraternelles - surtout pas ! - ils étaient venus pour se revoir et se parler, et c'est ce qu'ils ont fait : ils se sont revus et ils ont parlé, intarissablement, les premières bises à peine échangées. Parler à tout oublier alentour (heure des repas et d'aller au lit comprise), parler encore, quitte à changer de table ou de place pour aller vers d'autres interlocuteurs : les hors d'oeuvre avec l'une, le rôti avec l'autre, le dessert avec une autre, et un autre le caoua...*

*Et ce microcosme jemmapois aurait bien continué pendant des jours et des jours tant on avait de choses à se dire et se redire.*

*Tout y passa : les scourtins de la Robertsau, le piano mécanique du café de Bayard, les bains chauds d'Oued Hammimine, les sangliers du Dem el Begra, la plage du Guerbes, les dolmens de Roknia, la Pierre en Bois de Lannoy, les oliveraies de Gastu, le pont d'Auribeau, le mamelon de Sidi Meziène, l'abreuvoir de Foy...*

*On se souvint du stade des Eucalyptus, de la pharmacie Mérouze-Clémenti-Willemin-Di Scala, des cyprès du cimetière, du monument aux Morts disparu en mer, de la salle des fêtes, du ménate de Frépel, de la mercerie Bonmarchand, de la quincaillerie Trévisio-Bouny, des tissus du grand-père Guedj, du maquignon surnommé*

● **Suite pages centrales**

## ECOT 96

**AMICALE DES JEMMAPOIS, C.C.P. Paris 49.76.82 P... et non pas 28 comme l'annonçait une " coquille " parue dans notre dernier numéro... au grand dam de la trésorière Marguerite Tournier (34 C, av. Daniel-Féry, 93700 Drancy, laquelle n'attend plus que l'écot de 17 retardataires pour boucler ses comptes de 1996...**

## LANNOY XVII A MOURÈZE

A Pâques, selon la tradition, Lannoy a retrouvé ses racines à Mourèze.

Le clan des fidèles de Djendel avait tenu à recréer - cette année encore - l'ambiance de notre village durant trois jours, du samedi au lundi.

Le temps magnifique permit à certains de faire des promenades dans la campagne environnante, à d'autres de goûter aux joies du farniente.

Trente-sept personnes se retrouvèrent donc, le dimanche de Pâques : Aimé et Mme Perret née Barbato ; Sauveur et Mauricette Dol née Cini ; quelques amis du Constantinois ; Mimi Sconamiglio ; Pierre Huggonnot, son épouse et sa soeur Irène ; Paulette Bry-Chavanon

● **Suite pages centrales**

**● Petit cataclysme en page volante de ce numéro : la photographie d'un paysage de neige sur les vignes est devenu un rectangle de suie. Il a suffi du collage à l'envers d'un cliché pelliculé pour obtenir ce plus que sombre résultat. Pardon ! Nous tenterons d'être plus clairs une autre fois...**

# ILS N'ONT PAS CHANGÉ

Pour Pentecôte, le 25 mai, le rassemblement traditionnel des Philippevillois et Constantinois s'est tenu sur l'aire de l'ancien aéroport militaire de Fréjus, désaffecté et rendu à la ville. Comme c'était la première fois que j'y participais, j'espérais bien y trouver quelques anciens copains de Jemmapes et des environs... Je ne fus pas déçu.

La réunion tenait à la fois du marché du village et de la fête foraine : du marché par la foule, les groupes qui se forment et discutent, la fumée des brochettes, les pyramides de zlabias, de makroutes, les portions de couscous, l'anisette obligatoire ; de la fête patronale par le fond sonore musical, les rires, les interpellations et la joie des amis, heureux de se retrouver.

Très vite, une vingtaine de Jemmapois s'assemblèrent : exclamations, embrassades, tapes sur le dos... certains ne s'étaient pas revus depuis plusieurs décennies. Yvan Teuma réunit tout ce monde devant son objectif pour la " photo de famille ".

Bébert Langold invita la compagnie à boire " une blanche " autour de son auto dont le coffre avait été transformé en véritable bar. Alors, les langues se délièrent, les rires et les plaisanteries fusèrent – un véritable feu d'artifice – René Bonnici excella dans ses bonnes histoires... Et, souvent, les échanges se terminèrent par cette même phrase : " Ah ! tu n'as pas changé ! " Un vrai programme.

A. LACREM.

**En haut, de gauche à droite, Mangion (alias Lacrem), Teuma, Langolf, Mattera, Agius, Polimeni, Bonnici ; au-dessous, Arlette Agius et sa fille, les Ravanetti et Mattera, Robert Langolf entre le couple Polimeni, France Mangion, Mme Reffalo — devant laquelle est accroupi J.-P. Ferraïoli — le couple Munier, Michel Mangion et René Bonnici.**

# LANNOY XVII A MOURÈZE

● Suite de la page 1

et son mari ; Francine Barnet, Danièle Héritier-Huck et son époux ; Mme Claire Jeanmasson, sa fille Janine, sa petite-fille Babette et le mari de celle-ci ; Mme Chambard avec ses fils Jean-Pierre, François et leurs épouses ; Lucienne Paoli, Nicole et Roger Mattéra ; Yvette Jégou-Blanc avec ses filles Geneviève et Anne ; Jacqueline et Guy Blanc.

On projeta un film sur Lannoy, puis un autre, du premier rassemblement - combien émouvant ! - sur le sol de France. Depuis, certains compatriotes ont disparu mais, grâce à ce document, nous conservons d'eux une trace vivante.

Ces retrouvailles, toujours aussi chaleureuses, permirent de " recharger les accus " afin de pouvoir tenir jusqu'à " l'an qué ven ", comme on dit en Occitanie.

Guy BLANC

**Amitié et tchatche ne peuvent se dire en images... mais ballade amicale et bonne chère sortent bien en photo...**

# JEMMAPIADES A VICHY

● Suite de la page 1

*Canard, des églantiers du tennis (le seul au monde à être doté d'un court entièrement bétonné), du vélo de Lucien Biaudet, de la Clément-Bayard du docteur Gouvert, du restaurant Cilia, du chef de gare Balloy, du champagne maltais...*

*Et chantaient les noms de ceux qui étaient là et de ceux qui n'étaient pas là, et plus particulièrement ceux qui s'étaient fait une fête d'être de la fête mais qu'au dernier moment, un petit (ou un moins petit) " coup dur " avait privés de ces retrouvailles désirées, espérées et tant attendues.*

*On refit Jemmapes et on refit - aussi - Vichy, que beaucoup avaient connu dans leur lointaine jeunesse. Pour eux, malgré la pluie, un petit pèlerinage en ville permit de revoir les parcs, l'Allier, les grands halls sonores où parents et grands-parents se faisaient un foie neuf en sirotant les eaux de l'Hôpital ou de la Grande-Grille tandis que les enfants se délectaient à la source Mesdames ou aux Célestins.*

*Et quel ravissement, parfois, de retrouver le magasin - cadre et enseigne inchangés - où maman choisissait de belles robes pour la petite fille d'il y a cinquante, soixante voire soixante-dix ans.*

*Le samedi soir, après le souper, quand l'effectif des participants eut atteint son amplitude maximale, tout le monde s'assembla dans la grande salle de bridge de l'hôtel.*

*Le président Henri prononça quelques mots amicaux et formula ses souhaits de bonne fête aux mamans, puisque ce jour était le leur, avant d'évoquer la chère Maria dont le souvenir demeure vivace dans chaque mémoire.*

*Alors, Gaston Brandi put projeter deux films tournés - là-bas - il y a une quinzaine d'années, par son beau-frère André, au cours d'un voyage familial en Terre d'Afrique, à l'époque où cela pouvait se faire sans trop de risques encore.*

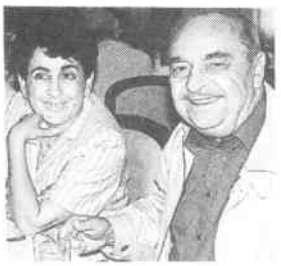
*Un film moitié Jemmapes moitié Azzaba, où l'on vit, entre autres : un petit parc public devant une église-mosquée Saint-Spérat à clocher-minaret, des devantures de boutiques cernées de peinture bleue chasse-mouches, des palmiers de gendarmerie haut-poussés, des jardins familiers plongés dans l'ombre de hautes murailles pas même percées de moucharabiehs...*

*Puis, la lumière revenue, passèrent de main en main des albums de photographies mêlant passé et présent, prétextes à de nouvelles conversations autour de communs souvenirs.*

*Sans doute, manquait-il - comme aux fêtes de jadis - un concours de boules, des baraques foraines, des jeux d'enfants, une fantasia, le bal et le feu d'artifice... mais ce n'était qu'une première fois depuis si longtemps ; et rien ne dit que tout celà ne sera pas, une autre fois...*

*Une autre fois qui (sans risquer la concurrence d'Ascension, Pentecôte, confirmation ou fête des mères) pourrait se situer - inch Allah ! - dans la première quinzaine de septembre, date traditionnelle de nos festivités jemmapoises de jadis.*

*Prévoyant cette éventualité - le temps passe si vite - certains ont déjà pris une option (très prudemment anticipée) pour cette encore lointaine et problématique prochaine fois...*



● Légende des photographies. Ci-contre, de haut en bas et de gauche à droite : penchées vers Gisèle Brandi-Teuma, les deux Henriette Pugliesi-Laffont et Laurent-Teuma, Raymonde Bertucchi-Tournier et Emilienne Orosco-Laffont ; debout, Colette Fougerouse-Bélichon, Huguette Touron-Tournier, Nelly Bovet-Camillieri et Paulette Viers-Brandi. Puis Emilienne Orosco, Charley et Armande Machuron ; le couple Bourechak, Louis Touron, Raymonde Bertucchi et Henriette Pugliesi. Puis Ali Toumi ; Jacques et Jacqueline Potier-Clément, Mme Vaudey ; Lucette Tournier-Durand, Mauricette Blétry et son frère René Machuron. Puis Jacqueline Potier et Huguette Paolillo-Mangion ; Mme Pommier ; Anne-Lise Barbato (fille de Gisèle et Georges) et Gaston Brandi. Puis Antoine Frassati, Barbara et Norman Rodgers (amis de Jany Lambotte) ; Mme Frassati et Colette Fougerouse ; Colette Saillard-Lombardo, Yeyette Laurent, Jacques Saillard, Régine Bernard (fille d'Emilienne). Puis Daniel Turolla et son beau-frère Georges Mangion ; Mme Georges Mangion et sa belle-sœur Colette Turolla-Mangion ; Henri Tournier et Gisèle Barbato-Xerri. Puis Jeanine Mirad-Goger, Gisèle Brandi, Mme Benoit en partie dissimulée par Yeyette ; Jean Benoit et le couple Fougerouse. Ci-dessous, debout, Louis Touron, Jean Paolillo (époux d'Huguette Mangion), Georges Mangion, Nelly Bovet, Raymonde Bertucchi, Gaston Brandi et son projecteur ; assis, Mme Toumi, Jany Lambotte-Saillard, Antoin Frassati, Laurent Toumi, Mme Nicole Mangion, Marcelle Tournier et Huguette Paolillo. Photographies prises par Huguette Touron.

# COURRIER

● Gilbert RODOT
route de Kerdeo
Kervoannou
29100 Pouldergat

Je suis retraité depuis le 1er mai 96 et mon épouse préretraitée depuis le 1er juin. Né à Philippeville en 1942, j'ai habité Jemmapes jusqu'en novembre 59, puis Souk-Ahras, Tebessa et Bône jusqu'en juillet 1962. Ensuite, en métropole, Montreuil (93) puis Gretz-Armainvilliers (77) où j'ai retrouvé Gaston Brandi et les cloches de notre église de Jemmapes. Après Romainville, Montreuil, Bondy et Le Pré-Saint-Gervais (93), nous voici, depuis le 7 juin, dans le Finistère où nous envisageons de couler une paisible retraite... Pour notre prochaine adresse, il faudra patienter.

● Michel MANGION
675, rue Docteur-Donnadieu
83600 Fréjus

Ma mère était née à Angers le 5 décembre 1899. Avant son décès, elle avait été en traitement à l'hôpital Saint-Camille de Bry-sur-Marne. Après une chute avec rupture du col du fémur, elle n'avait plus lutté. A Jemmapes, en plus du commerce qu'elle tenait avec mon père qui l'avait connue pendant la Grande Guerre, elle avait travaillé en qualité d'auxillaire à la Poste et comme institutrice quelques années. Elle avait 10 petits-enfants et 19 arrière-petits-enfants.

● Mme CANGI née Natrella
20, rue Louis-Génari
06300 Nice

J'aimerai demander un petit service à mes compatriotes : me procurer la recette de fabrication de ce fameux " jus de sauterelles " que nous dégustions avec tant de plaisir, là-bas,

● MEDIATONE
41, boulevard de la République
92100 Boulogne

Recherchons tous films d'amateurs concernant la vie quotidienne en Algérie avant 1962, pour réalisation cassette vidéo. Ecrire ou contacter Mme Roigt (16.1) 45.48.10.46.

## PROCHAINES RÉUNIONS

**● En ILE-DE-FRANCE, en octobre. Renseignements auprès de Marguerite Tournier, 34 c, avenue Daniel-Féry, 93700 Drancy (16.1 48.95.34.64) !**

● Suzanne TORASSO, née Rochette
14, place Saint-Cyran, 36000 Châteauroux

Le 30 juin, j'ai passé une journée jemmapoise avec Lucienne et Gaby Grest, mes anciens voisins, parmi les lotus géants de Barbotan. Après ma cure, je suis allée me reposer au domaine des Oustaous (la Maison de tous, en gascon), chez mes cousins Brethous, dans l'ambiance chaleureuse de cette grande famille laborieuse.

● Marie-Elisabeth HEUZARD
née Grest
96, rue de la Libération
24400 Mussidan

Mon cousin Gabriel a réalisé l'arbre généalogique des Grest : un travail de longue haleine, qui nous permet de mieux connaître nos origines ; ce travail est à la disposition de nos parents qui seraient intéressés par ce document, pour la réalisation duquel on peut remercier Gaby et le féliciter... Dimanche 23 juin, ma mère Yvonne, mon époux et moi, nous sommes retrouvés à Chamiers, près de Perrigueux, avec la famille d'Antoine Gamboni, pour entendre sonner les trois cloches d'Aïn Beïda, installées dans l'église de cette commune. Cérémonie présidée par Mgr Poulain, en présence de nombreux compatriotes très émus. Maman — 82 ans — était ravie d'être là, après deux opérations (genou et col du fémur) dans la même année.

● Mireille BONZOM-LAPP
6, rue Anatole-France
67800 Hoenheim

A Jemmapes, Sidi Nassar, Auribeau, ont vécu mes parents des familles Serra, Peï Tronchi, Culari, Zédet, Zammit, Santini, Xuereb, Goutard, Restoris, Donat, Angelini. Mon grand oncle Laurent Rodati (1897-1953) était une figure bien connue, qui figurait parmi les membres de l'harmonie. Quelqu'un sait-il quelque chose de ces diverses familles ?

● Luce FILLOL née Farina
18, rue du Jardin-d'Enfants
66000 Perpignan

Mon cousin Louis Ballet, récemment décédé, était chevalier de la Légion d'honneur, médaillé militaire, croix de guerre avec plusieurs citations. Il a en effet participé aux campagnes d'Italie, de France et d'Allemagne dans les rangs de la 3e D.I.A., puis à celles d'Indochine et d'Algérie. Lors de ses osbèques, les honneurs lui ont été rendus par ses compagnons d'armes du 4e régiment de Tirailleurs Tunisiens.

● Georgette CAMILLIERI née Rivano
Les Junies
24130 Prigonrieux

Nous habitions La Robertsau, et mon mari, Robert, était bien connu dans le canton jemmapois. Il est décédé il y a plus d'un an, ainsi que mon fils Jacques. J'aimerais bien que nous ayons une pensée pour eux. Que tous ceux qui le peuvent m'envoient un petit mot amical ; ça me ferait tant plaisir ! Merci !

● Mme BONNIER né Mège
Boulevard de Launay
44000 Nantes

C'est une fracture du col du fémur qui a provoqué le décès de mon père, au soir de la nouvelle année. Bien qu'il ait quitté son village natal à 14 ans, il en avait gardé un souvenir vivant et en parlait souvent à ses enfants à la demande desquels il avait rédigé ses souvenirs d'enfance jemmapoise. Désormais, l'unique survivant des 12 enfants de la famille Mège est mon oncle Henri, 92 ans.

● Mme CURETTI
4, cité des Pins
33360 Latresne

Un merci reconnaissant à Emilienne Camillieri pour ne pas avoir oublié notre rencontre : j'y pense aussi très fort. Grâce à elle, j'ai revécu les années heureuses de mes débuts à Jemmapes : que de noms nous avons prononcés ! Tout un chapitre de notre vie jemmapoise a été évoqué.

Il y avait un " deux roues " (comme on disait Là-Bas) pour les mariés Virginie et Amaury, à Saint-Melaine-sur-Aubance. On le voit, ci-dessus, derrière le jeune couple qu'encadrent Christian et Jannick Chenu, parents de la mariée. Au-dessous, de gauche à droite : Jean-Charles et sa grand-mère Yvette Cornec, Amaury, Virginie, Emmanuel et son grand-père Louis Cornec ; en avant, Dominique (fille d'Yvette et Louis) et Juliette, sœur d'Yvette.

# CARNET

### DÉCÈS

*C'est avec tristesse que nous avons appris le décè de :*

*— Charles PARAIRE, 74 ans, le 24.08.95 à Valence (26) ; époux d'Arlette née Gamba ; père et beau-père d'Henri et Marie-Christine, Guy et Ginette, Eric et Claudine, Thierry et Carole ; grand-père de Cyril, Delphine, Sébastien, Isabelle, Nadège, Manon et Cindy.*

*— Mme Eugène GRECH, née Lucienne Courbon, 81 ans, le 17.11.95 à Marseille (13) ; mère de Réginald ; sœur de feu Gustave et Gisèle ; belle-sœur de Mme G. Courbon.*

*— Louis MÈGE, 88 ans, le 01.01.96 au Cannet (06) ; père de Nicole Bonnier ; frère d'Henri Mège.*

*— Mme Michel MANGION, née Elisabeth Pineau ; 97 ans, le 15.04.96 à Bry-sur-Marne (94) ; mère de Jeanne Vitiello, France, Michel et Alain Mangion.*

*— Romain DIVISIA, 80 ans, à Montauban (82) le 29.04.96. Avocat général en retraite, fils d'un ancien juge de paix à Jemmapes.*

*— Robert CLAVEL, 87 ans, le 25.06.96 à Montauban ; père et beau-père de Josette et Henri Tournier ; grand-père de Jean-Michel, Sandrine, Sylvaine et Pierre Henri.*

*— Gaston PUECH, 93 ans, le 03.06.96 ; époux de feu Suzanne née Besard ; père de Jean ; beau-frère de Maurice Besard et Paulette Camillieri.*

*Aux familles éprouvées, nous adressons nos sentiments d'amitié et de cordiale compassion.*

### MARIAGES

*Nous sommes heureux d'apprendre le mariage de :*

*— Virginie CHENU et Amaury de LAUZANNE, le 04.05.96 à St-Mélaine-sur-Aubance (49) ; fille de Christian et Jannick née Cornec ; petite-fille d'Yvette et Louis Cornec.*

*— Sylvaine TOURNIER et Edmé DAGBA, le 25.05.96 à Villiers-sur-Marne (94) ; fille de Josette et du président Henri ; petite-fille de feu notre présidente Maria.*

*— Marie-Claire MICHEA et Patrick DOMERGUE le 27.07.96 à Marguerittes (30) ; fille de Geneviève et Pierre Michea ; petite-fille de M. et Mme Schlegel née Tournier.*

*Nos vœux de bonheur aux jeunes époux et nos compliments à leurs familles.*

### NAISSANCES

*Nous avons appris avec grande joie la naissance de :*

*— Arthur BIAUDET, à Grenoble le 28.05.96 ; fils de Frédéric et Delphine ; frère de Justine ; petit-fils d'Edmée et Lucien Biaudet.*

*— Claire MATTERA, à Nice le 02.05.96 ; fille de Pierre et Marie-Hélène née Oteniente .*

*— Geoffrey MATTERA, à Nice le 02.06.96 ; fille de Gilbert et Françoise née Ribé. Claire et Geoffrey sont les 10 et 11e petits-enfants du clan Mattera (Roger et Nicole née Polimeni) qui compte aussi deux arrière-petits-enfants : Anthony 3 ans et Benjamin 2 ans.*

*Nos vœux aux nouveaux-nés et nos félicitations à leurs familles.*

# NEIGE !

La photographie de l'église sous la neige de 1956, parue dans la première page du numéro 39 de " Jemmapes et son canton " a fait " tilt " et M. Yves Naz - qui fut instituteur dans notre ancien coin de terroir - a fait jaillir, de ses archives, les trois clichés ci-contre. De haut en bas : un coin de la place de l'Eglise, côté presbytère ; puis une vue des vignes sous blanc manteau, en direction de Lannoy ; enfin, une enfilade de la rue Barral depuis la maison Perret, à gauche.

# CE BON VIEUX JEU DE QUINET

***Comme les osselets, c'était un jeu de pauvre. Aussi, n'était-il pas très bien considéré.***

***C'est qu'il ne coûtait pas des fortunes comme équipement, notre bon vieux quinet :***

***— un bout de bois long de 15 à 25 centimètres et de deux à trois centimètres de diamètre, qu'on avait taillé en pointe à ses deux extrémités ;***

***— une batte — également en bois — petit "debouz" à peine plus épais que le quinet ; ou encore une planchette faisant office de raquette ou de palette mais n'ayant pas plus de cinq centimètres de largeur.***

***Comme ce matériel était on ne peut plus facile à se procurer et à se tailler, chacun pouvait posséder sa batte et son quinet, au bois soigneusement sélectionné et ouvré, parfois durci au feu et équilibré avec art... une batte et un quinet qu'il était rare qu'on prêtât.***

***Avant de jouer, il fallait déterminer qui serait le premier à commencer. Pour celà, on choisissait deux cailloux qu'on posait sous chaque extrémité d'une batte — comme pour faire un petit pont — et les deux concurrents allaient se placer à une quinzaine de pas de ce but rustique.***

***A tour de rôle, chacun des joueurs lançait (à la main) son quinet — vole l'oiseau ! (1) — le plus près possible du but. Le plus proche entamait la partie.***

***Il fallait alors :***

***1 — donner un coup de batte (de haut en bas) sur une des pointes du quinet, lequel s'élevait du sol en tournoyant ;***

***2 — maintenir le quinet en l'air en le frappant avec la batte à une, deux ou trois reprises (suivant les conventions) en continuant à le faire tournoyer ;***

***3 — d'un grand coup de batte définitif, envoyer dinguer le quinet — en le reprenant de volée — aussi loin ou aussi près que possible des deux cailloux servant de but... loin ou près, suivant les conventions ; car il y avait, à ce jeu, mille et une règles et mille et une variétés, ce noble sport n'ayant pas plus de lois fixes qu'il n'avait de fédération locale, départementale, nationale, internationale, voire de discipline officiellement reconnue par le très sélect Comité Olympique.***

***Et ce flou équivoque, s'ajoutant au fait qu'aucun arbitre n'était prévu, provoquait souvent des contestations... qui se prolongeaient parfois en gros mots et en gestes incongrus, qui se poursuivaient en bousculades... qui pouvaient se terminer en "donnades" où l'usage des battes était moins destiné au quinet qu'au nez tout court.***

***Mais revenons au batteur. Ayant réussi son coup (ou l'ayant raté, car il n'était pas si facile que ça de faire bondir le quinet, de le frapper plusieurs fois et de l'expédier vers le but) ce premier batteur faisait place au suivant.***

***Pour déterminer qui était finalement vainqueur, là encore les us, les règles et les conventions abondaient : plus près du but, plus loin, ou — le fin du fin — sous la batte posée sur les deux cailloux... cette clause n'étant réservée qu'aux joutes entre grands virtuoses.***

***Quand ces derniers daignaient faire étalage de tout leur art, on avait l'assurance d'assister à du beau spectacle... mais gare, alors, au projectile expédié de main de maître, dont l'oreille percevait au passage le ronflement inquiétant.***

***Prosaïquement, de leur côté, les débutants (ou les maladroits), confinés à l'écart, avaient tout loisir de s'exercer — minablement et interminablement — acharnés à frapper leur quinet qui, jamais atteint à l'endroit propice, demeurait lamentablement allongé sur le sol.***

***Et les pauvres diables transpiraient à grosses gouttes, et fronçaient le sourcil, et regardaient (avec admiration et envie) les " as " qui, là-bas, jonglaient avec batte et quinet...***

***Ainsi, passaient rapidement maintes matinées ou maints après-midi (et parfois les deux, bout à bout) de vacances scolaires, ou de ces milieux de semaine, à l'époque où ce jour n'était pas encore le mercredi mais l'antédiluvien jeudi...***

(1) D'après " Le Pataouète ", dictionnaire de la langue populaire d'Algérie et d'Afrique du Nord (éditions Gandini 11, Grande Rue 30420 Calvisson), " quinet " serait le nom provençal du " mauvis ", passereau cousin de la grive.

# POUR LA RÉOUVERTURE DE NOTRE AMBULANCE

Le 29 octobre 1896, une pétition fut rédigée, à l'intention du ministre de l'Intérieur Louis Barthou, au nom de la population de Jemmapes, de son canton et de la commune mixte qu'administrait alors M. Prudhomme. Elle avait trait à la fermeture de l'ambulance.

En voici le texte :

" Le centre agricole de Jemmapes, chef-lieu de canton judiciaire, a été créé en 1848. A cause de l'insalubrité du climat, ses fondateurs y construisirent une ambulance qui fonctionna jusqu'au mois de février 1894.

" Ce n'est pas sans un effroi général que la population apprit la fermeture de notre établissement hospitalier, pour cause de déficit : un déficit de 11 284 F.

" La ville de Jemmapes est environnée de six villages ; notre ciel est de feu, et les maladies y sont nombreuses. Aussi, les malheureux malades que nous sommes obligés de transporter à Philippeville, s'ils ne meurent pas en route, rendent-ils le dernier soupir à leur arrivée dans le chef-lieu d'arrondissement.

" D'autres, surpris par la maladie et se trouvant sans asile, se sont réfugiés sous des hangars abandonnés et y sont morts sans soins.

" C'est pourquoi les colons et les ouvriers des communes de Jemmapes, de Gastu et de la commune mixte viennent appeler votre attention sur la triste situation qui leur est faite par la fermeture de l'ambulance, et solliciter de votre haute bienveillance l'enquête d'un inspecteur des finances, qui établira les causes du déficit en même temps que les responsabilités.

" Les soussignés sollicitent enfin la réouverture de l'ambulance dans le plus bref délai possible, comptent sur votre esprit de justice, et attendent la double satisfaction qu'ils espèrent avec la plus grande confiance. "

Ont signé, pour Jemmapes : Delaporte, Klein, Denis, Camillieri, Damour, Courbon, Malparty, Barousse, Canuel, Perney, Martinot, Larue, Colombani, Corneloup, Grevet, Fleuriot, Guichard, Grandvaux, Parpan, Berger, Rivière, Farina, Jeanmasson, Seyvet, Somaglia, Arnaud, Morinaud, Didier, Michel, Abadie, Baudoin, Saliba, Migliasso, Huel, Dubois, Bailly, Pinod, Serventor, Breton, Lemoine, Charliez, Bourge, Léonardi, Forkez, Cartier, Cluzac, Caufié, Degats, Boff, Cotard, Bulot, Beinaud, Bouruce, Lelonre, Fleuriot, Zazzi, Rulfo, Pépin, Felipe, Fuche, Roux, Ponzzio, Mellianti, Justy, Dufresne, Santili, Catto, Bocognano, Xuereb, Teuma, Attard, Galéa, Grosso, Jeanbrun, Thoreille, Zamit, Huck, Saguet, Portelli, Muscat, Faillant, Chaux, Poccaton, Veltin, Romano, Gatault, Reynaud, Galini, Laurent, Macari, Cogno, Lepore, Lebrun, Soulet, Guérin, Caverzassi, Fransa, Livy, Tipa, Fourrier, Jouvanseau, Gal, Rochette, Mougeot, Micalef, Ricard, Nierre, Gauci, Duflot, Grasset, Boris, Porta, Chapuis, Merme, Abran, Barre, Laval, Javel, Pignel, Manciet, Richard, Blacque, Canapa, Caponi, Manieri, Bonacorsi, Perres, Storeto, Fabre, Fritz, Riton, Merlery, Venise, Valentin, Lebourgeois, Bontoux, Féa, Dravet, Durand, Lueures, Ricou, Bersano, Lorenzini, Janetti, Marchand, Couton, Marchetti, Drout, Kaouki, Duplessy, Belle, Portelli, Adjus, Pace, Capuano, Paoli, Perségol, Monier, Paltreti, Lorent, Saïd, Borg, et autres illisibles ;

— pour Gastu : Chrétien, adjoint au maire, et autres illisibles ;

— pour La Robertsau : Harisleur adjoint-spécial, Wolkmann, Floéderer, Justet, Termignon, Baudier, Bayloc, Tergand, Camillieri, Brichard, Kugler, Roufeti, Reys, Combre, Garel, Goger, Liautaud, Didier ;

— pour Auribeau : Laporte, Doniat, Pofilet, Duvillard, Bruyère ;

— pour Lannoy : Paoli, Palenc, Treil, Barket, Jeanmasson, Sipion, Biondi, Bonmarchand, Prévoli, et autres illisibles.

En tout, 235 signatures...

# DEMANDE DE CONCESSION EN 1872

**En consultant les Archives de la France d'Outremer à Aix-en-Provence, notre ami Rey-Giraud y a découvert cette demande de concession rédigée par un lointain cousin bayardois désireux de s'installer sur une portion de territoire de Souk el Sebt (futur La Robertsau) où commençaient à s'implanter des familles venues d'Alsace et de Lorraine, soumises à l'occupation allemande, après la défaite de la France impériale de 1870. Originaire de Méaudre, dans le Vercors, Henry Rey-Giraud était arrivé, non pas par convoi, mais individuellement, comme tous les Dauphinois qui s'implantèrent au sud-ouest de Jemmapes à partir de 1851. Voici le texte de sa requête, dont le fac-similé figure ci-contre, en réduction.**

Ahmed-ben-Ali, le 15 avril 1872

Ahmed-ben-Ali le 15 Avril 1872

Monsieur le Préfet,

Rey-Giraud, Henry, âgé de 36 ans, cultivateur demeurant à Ahmed-ben-Ali, près de Jemmapes, ai l'honneur de solliciter de votre haute Administration, une concession de terre au village de Souk-el-Sebt, et portée sur le plan de lotissement de cette localité sous les n°s 115 urbain, 16 rural et 65 de jardin.

Marié en secondes noces, je suis père de deux beaux garçons. J'habiterai seul sur la concession que je sollicite.

Je n'ai jamais obtenu la moindre parcelle de terre, jamais il n'en a été concédé ni vendu depuis mon installation au village d'Ahmed-ben-Ali en 1857.

Marié en 1860, je n'ai jamais été depuis cette époque que locataire ou fermier ; je paie annuellement de location pour onze cent francs. Cependant, j'exploite la culture en grand : j'ai aujourd'hui 20 hectares ensemencés.

Je demanderai à Monsieur le Préfet qu'il veuille bien m'accorder le bénéfice du titre 11 du décret du 16 8bre 1871. Cependant mes ressources pécuniaires sont bonnes, je dispose d'au moins six mille francs fruit de mes économies, je possède un fort cheptel et un matériel d'exploitation double.

Je serais si heureux, Monsieur le Préfet, si après tous les accidents que j'ai éprouvés, j'étais à même de cultiver mon propre bien ; jugez pour quelle somme énorme j'ai payé de location depuis 1860 à raison de mille à onze cent par an. Avec cette somme quelle maison et hangars j'eus pu construire et quel troupeau plus considérable j'aurais.

Je me recommande par mon travail et crois pouvoir affirmer que personne plus que moi ne mérite une concession de terres ; en me l'accordant, Monsieur le Préfet aura fait une bonne œuvre.

Je suis avec le plus profond respect, Monsieur le Préfet, votre très humble et dévoué serviteur.

Henry RÉGIRAUD